

LA CHUTE DU JOUR

Quand le crépuscule s'abaisse
Et répand l'ombre dans les bois ;
Le jour qui, vers là-bas nous laisse,
Éteint l'écho de mille voix...
Maintenant la nuit de son voile
Assombrit les voûtes du ciel ;
A l'horizon la pâle étoile
Luit dans le silence éternel.
Pourtant, quand sous des feux d'opale,
Le jour fuyait tout radieux
Par devant l'ombre au front dé hâle,
J'oyais des sons mélodieux :
C'était le ruisseau dans sa course,
Sur son lit d'algues gazonnant ;
La brise dans l'herbe, la source
Qui murmurait en souriant...
C'est Dieu ! le créateur suprême ;
Voilà son œuvre et son trésor :
La nature est son diadème,
Jetant sur nous ses reflets d'or !

LOUIS PARADIS.

SOUVENIRS DE VOYAGES

LE KLONDYKE

Tout le monde en parle : c'est un souffle de folie qui passe !

En attendant la suite inévitable, fatale, inexorable : larmes de sang, regrets inutiles, désespoirs sataniques, mort lente, affreuse—ou violente, homme contre homme, brute fauve contre brute fauve !

Qu'est donc ce morceau de terre sur lequel vont se dérouler tant de drames, dont les échos affaiblis viendront expirer dans la clameur stupide et grandissante : De l'or !... nous voulons de l'or !...

Qui n'a entendu parler de l'Alaska ?

Il y a six mois—trois mois—un mois même, personne ne connaissait ce nom.

C'est ici qu'il faut reconnaître à la presse, son rôle ou moralisateur, ou dépravateur. Et à l'écrivain, une puissance que, souvent, lui-même ignore.

O faible roseau, que je broie entre deux doigts : si je te plonge dans les chairs pantelantes et corrompues d'une race abâtardie ; si je le veuve, quels torrents de bourbe sanglante je puis déverser sur un pays !...

L'Alaska, ou ancienne Amérique Russe, a une superficie de plus de cinq cent mille milles carrés. Les Etats-Unis ont acheté cet immense territoire en 1867, à la Russie, pour la modique somme de sept millions deux cent mille dollars. Dès lors, les Russes devaient l'évacuer. Ce qu'ils firent l'année suivante.

En 1868, le 15 avril, cinq hommes, jeunes encore, robustes, déterminés, rompus à la fatigue, aux misères de la vie, géants peut-on dire, puisque le plus petit d'entre eux ne mesurait pas moins de six pieds, quittaient San-Francisco (Californie) à bord d'une goélette, la *Frances L. Steel*, chargée de provisions et de marchandises de traite, afin d'aller trafiquer avec les Indiens du Youkon.

Soixante-cinq jours dura la traversée sur l'océan Pacifique et la mer de Behring, et quelle traversée ! car tout le monde sait quelle ironie contiennent ces deux mots si doux, si profonds : *Océan Pacifique* !

Ce trajet à la voile, de plus de trois mille milles, donnera la mesure du courage indomptable de nos jeunes et hardis aventuriers.

Le 21 juin 1868, ils arrivaient au Fort Saint-Michel, près de l'embouchure du Youkon ; en arrivant, ils hissaient, les premiers, le premier drapeau américain sous les yeux des Russes.

Un mois plus tard, le 21 juillet, avec un bateau construit par eux en cet endroit de leur atterrissage, et portant des vivres pour une année, des marchandises pour les échanges avec les sauvages, nos jeunes gens remontaient le Youkon.

Navigation tout aussi pénible, presque aussi dangereuse que la première !

A la perche, à la rame, à la remorque, à la voile même, suivant le temps et les lieux ; après avoir franchi une distance de sept cents milles sur ce fleuve rapide et parsemé de brisants, ils arrivaient le 20

septembre à l'embouchure de la *Tanana*, le plus grand tributaire du Youkon, après avoir dépassé de plus de deux cents milles le Fort Nulato, le plus éloigné de ceux que possédaient les Russes dans l'Alaska.

A cet endroit, ils établissaient le Fort Noukela-kayet, désigné sur toutes les cartes de l'époque sous le nom de Fort Mercier.

D'où venaient ces explorateurs, à quelle nation appartenaient-ils ?

Leurs noms appartiennent à l'histoire de notre pays. Après les Russes, dont les travaux ne servirent que peu ou point à l'Europe ou au Nouveau-Monde, ces cinq furent les premiers explorateurs de ce pays morne, désolé, inculte : c'étaient des Canadiens-français !

Burinons leurs noms :

MM. François Mercier ; son frère, Moïse ; Ephrem Gravel ; Michel Laberge ; Napoléon Robert.

Accordons un souvenir à ce dernier : c'est le seul mort.

En 1872, M. François Mercier étant devenu Agent Général du district de Saint-Michel pour l'*Alaska Commercial Company*, c'est lui que nous suivrons : ses tracés de rivières, ses renseignements topographiques, ses découvertes, ont été hautement appréciés des Sociétés de Géographie d'Europe, et nous savons que ce canadien si dévoué à sa patrie, à sa belle province de Québec, est hautement apprécié des savants d'outre-mer : ce qui ne peut que flatter notre amour-propre.

Nos lecteurs comprennent que nos renseignements sont absolument sûrs, nous pourrions dire *officiels* : nous tenons à déclarer que tout ce que nous écrivons en ce moment, ou écrirons par la suite, a été et sera soumis à notre illustre compatriote, afin de constituer une source d'informations précises pour ceux qui liront ces lignes.

Le séjour de dix-sept ans qu'y fit M. Mercier ; ses récits, corroborés de point en point par la seule autorité réelle au-dessus de lui, S.G. Mgr Clut, tout cela est un sûr garant de l'exactitude de ses descriptions.

Agissant pour la Compagnie, il alla fonder, en 1873, le Fort Reliance, près de l'embouchure de la rivière Klondyke, sur la rive droite du Youkon.

Neuf ans après, en 1882, à quatre-vingts milles plus bas que le Fort Reliance, et à environ cent cinquante milles plus haut que le Fort Youkon, sur la rive droite, M. Mercier établissait le Fort Belle-Isle : c'est à cette époque que les premiers chercheurs d'or arrivèrent dans cette région minière par excellence.

Parmi ces mineurs, citons M. Joseph Ladue, de Plattsburg, N.-Y., et M. L. Saint-Louis, de Saint-Eustache, comté des Deux-Montagnes, province de Québec.

M. François Mercier fut le premier blanc qui explora la rivière Tanana.

C'était en 1889.

Il la remonta l'espace de cent quatre-vingts milles, en donna le cours exact qui, depuis lors, a figuré sur les cartes géographiques, avec ses portages, ses accidents, ses méandres, tels que les a dessinés notre illustre compatriote.

En 1871, ému de pitié devant l'abandon moral des misérables Peaux-Rouges de l'intérieur de ce vaste territoire—car les Esquimaux habitent surtout le littoral, les embouchures des fleuves ; leur seule industrie étant la pêche, tandis que les Indiens se livrent à la chasse du gibier de terre.—M. F. Mercier demanda des missionnaires catholiques.

Ce seul fait le rendrait illustre !

A son appel, et au travers de mille dangers, accourut le vénérable évêque-missionnaire que nous avons eu le bonheur et l'honneur de posséder récemment en notre province : Monseigneur Clut.

Le charitable Pasteur avait pris avec lui le Révérend Père Lecorre : tous deux appartenant aux Oblats. Un jeune Indien les accompagnait.

Jusque là, les Popes russes n'avaient laissé que des traces de religion... quelconque parmi les Indiens de l'intérieur, les Esquimaux des côtes. C'étaient d'imperceptibles restes du schisme froid, glaçant, de cette

Eglise russe qui, comme la grecque, se dit orthodoxe !

Pénétré de cette vérité : que seule, la religion catholique adoucit les mœurs, donne à l'homme, fut-il sauvage, le respect de soi-même et d'autrui, M. Mercier demanda et obtint du vénérable évêque, son ami, des missionnaires pour évangéliser les Koutcha-Koutchines habitant les environs du Fort Youkon, bâti par la Compagnie de la Baie-d'Hudson, vers 1850, et dont une de nos gravures donne une vue : ce Fort fut abandonné en 1882 ; et les Houn-Koutchines, dits par les Anglais Gens des Fous.

Voici les personnages du groupe photographié par un ami de M. Mercier, M. Chs Farciot, Français de naissance, mort depuis (voir n° 8 de la planche de gravures) : Au bas, à gauche, assis entre deux Peaux-Rouges, le chef Starcke Souhague ; sur la galerie, debout, à gauche, Androuska, métis russe ; sa femme Matrona, métisse Américaine ; M. Frs Mercier, avec son chien fidèle, Jack ; debout dans la porte, Sport, chef des Indiens de Nowékaket ; J. Baudoin, entre la porte et la première fenêtre ; entre les deux fenêtres, Siroshka, tête nue.

Les Indiens habitaient et habitent encore trois villages situés entre le Fort Youkon et l'ancien Fort Selkirk : cet espace constitue la région des mines du Haut Youkon, la plus riche.

Le premier de ces villages Charley-Village—du nom de son chef—comptait en 1873 environ cent âmes. Ce village était à quatre-vingt-dix milles environ en amont du Fort Youkon.

Le village suivant, à quatre-vingts milles plus haut que Charley-Village, s'appelait David-Village, aussi du nom de son chef, et avait une population de quatre-vingt-dix âmes.

C'est près de là—à trois quarts de mille environ, plus bas—que François Mercier fonda le Fort Belle-Isle en 1882.

Le troisième village, de soixante-quinze habitants, était situé à quatre-vingts milles au-dessus de David-Village, et se nommait Katcé-Village, du nom de son chef mort vers 1880.

A quelques milles de là se trouvait le Fort Reliance premier établissement créé par François Mercier en 1873, avons-nous dit, dans la région des mines.

Ce Fort, aujourd'hui abandonné, se trouve dans la partie du territoire appartenant au Canada, à une très courte distance du territoire Américain.

Les trois villages de Peaux-Rouges que nous venons de citer, étaient situés tous trois sur la rive droite du Youkon.



(A suivre)

L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE EN RUSSIE

(Voir gravure)

Le 25 juillet-6 août dernier (suivant les calendriers russe et Grégorien), l'empereur Guillaume arrivait à Péterhof, le Versailles des Tsars de Russie, et y était reçu par le Czar et la Tsarine avec le cérémonial de rigueur—mais sans l'enthousiasme avec lequel a été reçu, par la suite, le président Faure, de la République française.

Ce même jour, le 25 juillet-6 août, les rues de Saint-Petersbourg étaient pavées conformément aux indications officielles : ce qui signifie bien encore, sans trop d'enthousiasme.

Nous dirons, comme preuve d'enthousiasme, que la ville de Saint-Petersbourg a dépensé dix mille roubles pour le puissant empereur d'Allemagne ; et seulement un million de roubles pour le président Faure !

Qu'est-ce à dire ?... Et les autocrates de toutes les Russies ne vaudraient-ils, somme toute, qu'un vulgaire patriote de 1837, ceux-ci tant malmenés, tant honnis, tant bannis même, hélas ! par les nôtres même, à cette époque ?

Mystère !...